

D^r ADRIEN GUÉBHARD

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE PARIS

UNE

GROTTE CURIEUSE

A SAINT-CÉZAIRE

(Alpes - Maritimes)



NICE

Imprimerie et Papeterie J. VENTRE et C^o, rue de la Préfecture, 6

1896

UNE GROTTE CURIEUSE

A SAINT-CÉZAIRE (ALPES-MARITIMES)

Lecture faite le 20 mars 1894, à la séance publique annuelle
de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes

Au mois de juin de l'année 1890, un cultivateur du village de Saint-Cézaire, près Grasse, de cette race vaillante dont l'existence, entre deux farandoles, se passe dans une lutte perpétuelle contre la nature, une conquête tenace du sol, un travail opiniâtre à faire littéralement de la terre avec de la pierre — de la bonne terre avec de la mauvaise pierre — triant l'une de l'autre, en larges murs sur lesquels s'étalera la vigne et en trop étroites *planches* où s'élèvera l'olivier, attaquant la montagne avec le pic et la mine pour transformer en fertiles gradins les pentes arides, enlevant ainsi, chaque année au roc sauvage

quelque chose qui renait labour — un cultivateur du nom de Dozol, occupé à défricher, en attendant moisson, un terrain sur les dernières pentes de la colline de *la Blaque* — en français : *la Chénaié* — vit tout d'un coup s'engouffrer dans un trou que venait d'ouvrir son dernier coup de pioche, toutes les pierres qu'il avait amoncelées autour.

Médiocrement étonné d'abord, car il y a dans le pays, comme dans les *causses* des Cévennes, illustrées par les hardies explorations souterraines de M. Martel, quantité de ces *avencs* (1) dont la

(1) J'écris le mot par un *c* suivant la prononciation locale, qui dit très nettement : *avincq*. Mais M. Martel, en écrivant *aven*, a été parfaitement dans son droit d'après les renseignements qu'a bien voulu me fournir le savant membre correspondant de notre Société, M. Paul Sénéquier, juge de paix à Grasse. Si, en effet, l'on dit *abenc* dans le Rouergue et *avencet* dans le Catalan, le Languedoc dit *aben* et, dans le Var même, la prononciation *aven* semble consacrée par l'ouvrage de Statistique de M. Noyon, paru en 1846. L'étymologie n'est pas moins élastique, car Mistral propose au choix le bas-latium *afenus*, ouverture, ou le verbe *avencare* qu'il traduit : *abîmer*, tandis que Ducange traduit.... *couper l'avoine !!* Autant se demander, à ce jeu-là, si l'*avenc* n'est pas simplement l'*auvent* des entrailles de la terre !

bouche sans fond sert à engloutir indistinctement, quand ils sont à portée, les carcasses d'animaux crevés, réserve pour les naturalistes de l'avenir, et les déblais du défrichement, carcasse de la terre désossée, notre homme continua à jeter consciencieusement pierres et rocs dans ce déversoir fourni par la nature, lequel, ne faisant pas mine de se remplir, lui permettait d'escompter quelques centimètres de moins de mur à bâtir, quelques centimètres de plus de terre à gagner, lorsque survint un sien parent, Emile Raybaud, hardi garçon, un tantinet aventureux, qui, s'étant fait descendre peu de temps auparavant, attaché à une corde, à 50 mètres sous terre, dans un autre avenc découvert à quelque cinq cents mètres plus bas dans la plaine (propriété Issaurat) voulut avoir le cœur net de ce nouveau trou, un trou de famille, celui-là, où il pénétra, sans corde, avec une simple chandelle, incontinent.

Quand il en ressortit, après plusieurs heures, tout couvert de taches sanguinolentes.....d'argile rouge, et d'ailleurs parfaitement sain et sauf, il ne put trouver de termes assez enthousiastes pour formuler son admiration. Ce qu'il venait de découvrir, disait-il, ce n'était plus seulement l'ordi-

naire décor de tous les palais de gnômes : arceaux et colonnades gothiques, avec apparitions monstrueuses d'animaux apocalyptiques ou de légumes géants ; perspectives de cathédrale, aux orgues immenses et aux bénitiers toujours garnis ; oubliettes de prison et dédales infernaux ; mais, en plus de tout cela, quelque chose qu'il n'avait jamais vu : sur le sol, sur les parois, partout, une sorte de végétation minérale, un gazon calcaire aux brindilles plus fines que les herbes les plus ténues, des fleurs cristallines aux reflets de pierres précieuses, mais plus délicates que celles des bijoutiers, des parterres de petits champignons plus appétissants que les *boulè* des bois de Provence, des touffes de *sari-goulette* et de *rétoumblé* (1) semblant poussées là et pétrifiées sur place, — tout cela renvoyant des parois mille feux croisés de diamants et de rubis, couvrant le sol d'un tapis si délicatement pailleté, d'un velours si finement ouvré, qu'on n'osait y mettre le pied...

(1). C'est le nom qu'on donne, en provençal, aux touffes de thym qu'on récolte, desséchées par le soleil d'été, concuremment avec colles d'une euphorbiacée encore plus ténue (*E. spinosa L.*) pour servir, en hiver, d'allume feux.

Un accès relativement facile, d'ailleurs, et pas dangereux du tout ; une sorte de couloir allongé en pente modérée, sur une longueur de 125 m. vers le Nord, conduisant, par une série de vastes salles, à un gouffre final, avec à peine trois ou quatre endroits où il fallût se baisser ou faire des dégringolades de deux ou trois mètres au plus...

On prévint immédiatement l'ex-maire de St-Cézaire, actuellement conseiller général, le docteur Aubin, qui, ancien compagnon d'exploration des d'Archiac, des Bourguignat, des Rivière, accourut aussitôt et revint de sa visite aussi enthousiasmé que son guide, mais non sans avoir insisté très fort auprès du propriétaire pour la conservation de cette merveille, dont quelques travaux d'aménagement pouvaient faire avant peu un but recherché d'excursions très intéressantes.

Lorsque je m'y rendis moi-même, très peu de temps après, je trouvai déjà de bonnes échelles posées à toutes les descentes, les coins boueux remblayés, les détroits élargis à la mine, des barrières posées au bord des trous dangereux, et, si je n'avais été embarrassé d'appareils photographiques, et préoccupé de tout autre chose que de ne pas me crotter, j'aurais pu ressortir

assurément sans la moindre souillure. Aujourd'hui, c'est encore mieux : depuis l'entrée jusqu'au fond, d'excellents escaliers de pierre ont partout remplacé les échelles, et les derniers obstacles ont été si bien aplani que les dames, arrivées en voiture jusqu'à la porte (1), peuvent faire toute leur visite souterraine au bras d'un cavalier, comme dans un salon. Visite dont l'impression surpassera toujours leur attente, tellement semble avoir été habilement graduée par un maître artiste la mise en scène de cette féerie aux personnages de pierre, tantôt mignarde et tantôt grandiose.

Dès la porte une énigme se pose, à l'aspect tout alvéolé des parois d'une sorte d'antichambre, à droite de laquelle s'ouvre une gracieuse petite niche, avec, en guise de saint, une stalactite effilée, sur le point de rejoindre la grosse stalagmite arrondie en dessous. Comment s'expliquer, sur le roc, ce travail régulier de reperçage, qui rappelle extraordinairement les effets

(1) A deux kilomètres en avant du village de Saint-Cézaire, — une heure et demie de Grasse, en recommandant, à l'aller ou au retour, la traversée du rasant village de Cabris, patrie des Mirabeau.

de rocaillement ou plutôt de veloutage de la pierre que recherchaient les architectes de Louis XIV ? Impossible d'attribuer à l'œuvre d'un simple égouttement d'eaux cette multitude de trous profonds de cinq à six centimètres, ou plutôt de logettes souvent cloisonnées en plusieurs compartiments, qui, vues sur le sol, pourraient être prises pour un éclabouissement de pluie figé, mais qui, bien loin de prédominer aux planchers ou aux plafonds, couvrent de leur canevas de broderie les parties verticales aussi bien qu'horizontales et toutes les rondes bosses de cette entrée, sans plus se reproduire dans l'intérieur sombre de la grotte ? Invinciblement cette apparence de ruche évoque l'idée d'un travail d'insectes, venus du dehors pour nidifier à l'abri, dans le tuf, d'abord mou, puis durci, et je n'hésite pas à m'en tenir à cette hypothèse, bien qu'à l'époque de mes visites, aux deux saisons extrêmes, d'hiver et d'été, aucun fait probant ne soit venu frapper mon attention, trop attirée du côté de l'intérieur.

C'est que, là, le problème se complique vraiment, devant cette extraordinaire florescence calcaire dont le moindre brin semble renfermer un mystère de forme bien autrement intrigant

pour la raison que ne peuvent l'être pour l'imagination les aspects fantasmagoriques des géants ordinaires de la caverne. Voici, par exemple, à peine franchi le premier escalier, tout un champ de buissonnets, un tapis de bruyères dont chaque touffe, épanouie en un branchage enchevêtré, porte, en guise de folioles piquantes, de minces aiguilles de cristaux, mêlées, en guise de clochettes roses ou blanches, à des glomérules aux tons crus de sanguine ou d'albâtre. Passerait encore pour les fantaisies d'arborescence de la cristallisation si l'on pouvait croire qu'elles eussent été produites, non pas à l'air libre, mais dans un magma d'argile, plus tard balayé par les grandes eaux. Mais comment admettre que ce chevelu capricieux qui, d'aspect et de direction, semble un produit de dissection ligneuse, plutôt que de concrétion minérale, puisse représenter les lignes de suintement d'un écoulement incrustant, sans substratum organisé, lorsqu'on le voit affecter des directions absolument rebelles à la notion de la pesanteur : s'étaler en éventail à partir d'une courte tige inférieure, saillir en faisceau perpendiculaire à une paroi verticale, s'isoler par bouquets à la manière de plantes poussées de graine au grand air?

Plus loin, c'est une véritable champignonnière, couvrant, dru serrés, de petits cornets, ombiliqués et ondulés à s'y méprendre, une surface de plusieurs mètres carrés. Puis voilà que se détache du roc, piqué horizontalement au bout d'un fragile pédoncule d'à peine un demi millimètre d'épaisseur, un lourd bouton bombé, de plus de 1^{cm} de diamètre.

On ne peut se faire à l'idée que toutes ces formes si bizarres et si diverses, mais si régulières dans leur irrégularité, aient été produites sans quelque cause directrice, de nature très probablement organique, et dont je crois avoir été assez heureux pour découvrir au moins l'une, lors de ma dernière et déjà ancienne visite.

Occupé, en effet, à faire la chasse aux êtres vivants de ces lieux obscurs, dont la faune ne m'a d'ailleurs fourni, en tout et pour tout, que des myriapodes pâles, des mille-pattes presque immédiatement morts et raccornis dans la boîte où je les avais captés ; — quelques iules musquées, en visite pieuse sans doute, aux catacombes ancestrales, ou peut-être en quête elles-mêmes d'immortalité fossile au milieu des dépouilles calcarisées qui jonchent, en certains recoins d'élection, le sol de ces nécropoles iulai-

res ; — deux ou trois petites coquilles actuelles, une *hyalina lucida*, *zonites cellarius*, et enfin une mouche jaune qui vient assez fréquemment se brûler aux lumières ; je remarquai par places, sur la glaise humide, de nombreuses taches blanches d'une moisissure dont les fines houppettes me suggérèrent immédiatement l'idée que tel devait être très probablement le point de départ de nos végétations calcaires, expliquées d'une manière toute simple par l'imbibition capillaire de ces petites éponges moussues et l'évaporation consécutive, à la surface de chaque filament, de l'eau chargée de sels; d'où ces pastiches de plantes réellement sorties de la terre plutôt que tombées par gouttes de la voûte, cet aspect naturellement ascensionnel et fibrillaire des branchages, ce bimorphisme des nodosités calciques et des aiguilles magnésiennes ; enfin cette variété de colorations qui va depuis le blanc de plâtre des efflorescences salines et les matités de la pure albâtre jusqu'aux sombres rutilances des teintes ferrugineuses, en passant par tous les chatoiements du prisme et les transparences opalines des gemmes à tons de chair rose.

L'analyse chimique de ces concrétions, faite à l'Ecole des mines de Paris, grâce à l'obligean-

ce de son directeur M. Adolphe Carnot, a donné,
pour cent :

Chaux	40,3
Magnésie	11,56
Acide carbonique	44,6
Argile	2
Peroxyde de fer	1,3

Avec cela quelques traces de matière organique. Qui sait si elles ne proviennent pas précisément du cryptogame emprisonné dans l'axe des tubulures pétrifiantes ? Quant à la proportion de magnésie, elle n'a rien d'étonnant si l'on constate que la grotte est tout entière percée dans ces dolomies qui jouent un si grand rôle à tous les niveaux du Jurassique provençal (1), roche prédestinée à l'érosion par son hétérogé-

(1) Il s'agit, à la *Blaque*, du niveau le plus élevé immédiatement subordonné aux *calcaires blancs supérieurs* et remplaçant souvent les *calcaires à silex* dont j'ai pu récemment, (Académie des Sciences, 13 mai 1895), grâce à la trouvaille d'un fossile caractéristique, établir l'âge incontestablement *virgulien*.

néité de texture, allant depuis la résistance la plus vive au marteau jusqu'à la complète délitescence sableuse, et qui, lorsqu'elle ne dresse pas vers le ciel ses monolithes bizarres (1), à mi-côte ou au sommet de nos montagnes, se creuse, par dessous terre, de mille façons, tantôt en cirques d'effondrement, à la régularité géométrique desquels ne manquent que des gradins, tantôt en puits verticaux, qui sont des avens, tantôt en galeries tortueuses, qui seront des grottes, comme la nôtre, qu'aucune raison tectonique ne permet de croire correspondante à une grande ligne de fracture, plutôt qu'à une simple carie à même les bancs, par une lente action des eaux, refaisant d'ailleurs après coup ce qu'elles ont défait, et décorant à plaisir le vide qu'elles ont formé.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que de celles de

(1) Presque toujours objet de culte ou rendez-vous de l'homme primitif, comme l'ont prouvé les fouilles de notre collègue M. Casimir Bottin au milieu des alignements du *Pas de la Faye*, (au dessus de St-Vallier), du chaos des *Luchous*, (au dessus de Cabris), de la pierre tubulaire de *Caïssobrunado* (dans le *Disens*), dont M. Séguéquier, toujours dans les *Annales de la Société*, nous conte la curieuse légende, etc., etc.

ces incrustations qui, minuscules, mais véritablement extraordinaires, constituent à la grotte Dozol une toute spéciale originalité. Mais le reste y est aussi, et, au point de vue du pittoresque et du grandiose, on marche également de surprise en surprise jusqu'au bord du gouffre noir, dont on essaie en vain, appuyé sur une barrière de fer, de sonder avec la lumière du magnésium l'impénétrable immensité.

Un jour le téméraire *inventeur* de la grotte voulut, au cours d'une visite et sans prévenir personne, se risquer par là. Mais il en remonta — heureux d'en être sorti — tout sanglant, pour de bon, cette fois, ayant fait une culbute qui lui avait à demi défoncé la poitrine, écorché le visage, et ôté — jusqu'à nouvel ordre — le goût des expéditions solitaires.

Un autre trou, mais peu profond celui-là, existe dans une des salles moyennes, la salle dite des *oreilles d'éléphants*, du plafond de laquelle pendent à foison, toutes pourpres et drapées comme dans un tableau de Mackart, d'immenses tentures de pierre, si légères qu'il semble toujours qu'on les va voir s'agiter au vent.

Abaissons nos regards et voici en face de nous une sorte de portique en ogive mauresque ou de

baldaquin à colonnettes et pendentifs éblouisants de blancheur, servant d'entrée à un gracieux réduit baptisé l'*alcôve*, « parce que, a-t-on dit, c'est là que devait sommeiller depuis l'éternité la fée de ces lieux enchanteurs ».

Fée musicale, sans aucun doute et tout à fait fin de siècle, car elle a pris soin de disséminer un peu partout, mais spécialement à portée de son séjour, de véritables claviers magiques de grandes stalactites sonores donnant au moindre choc des résonnances d'une indicible harmonie, et formant par leur arrangement naturel des airs connus et pas du tout préhistoriques, tels que : *Tararaboum*, etc.

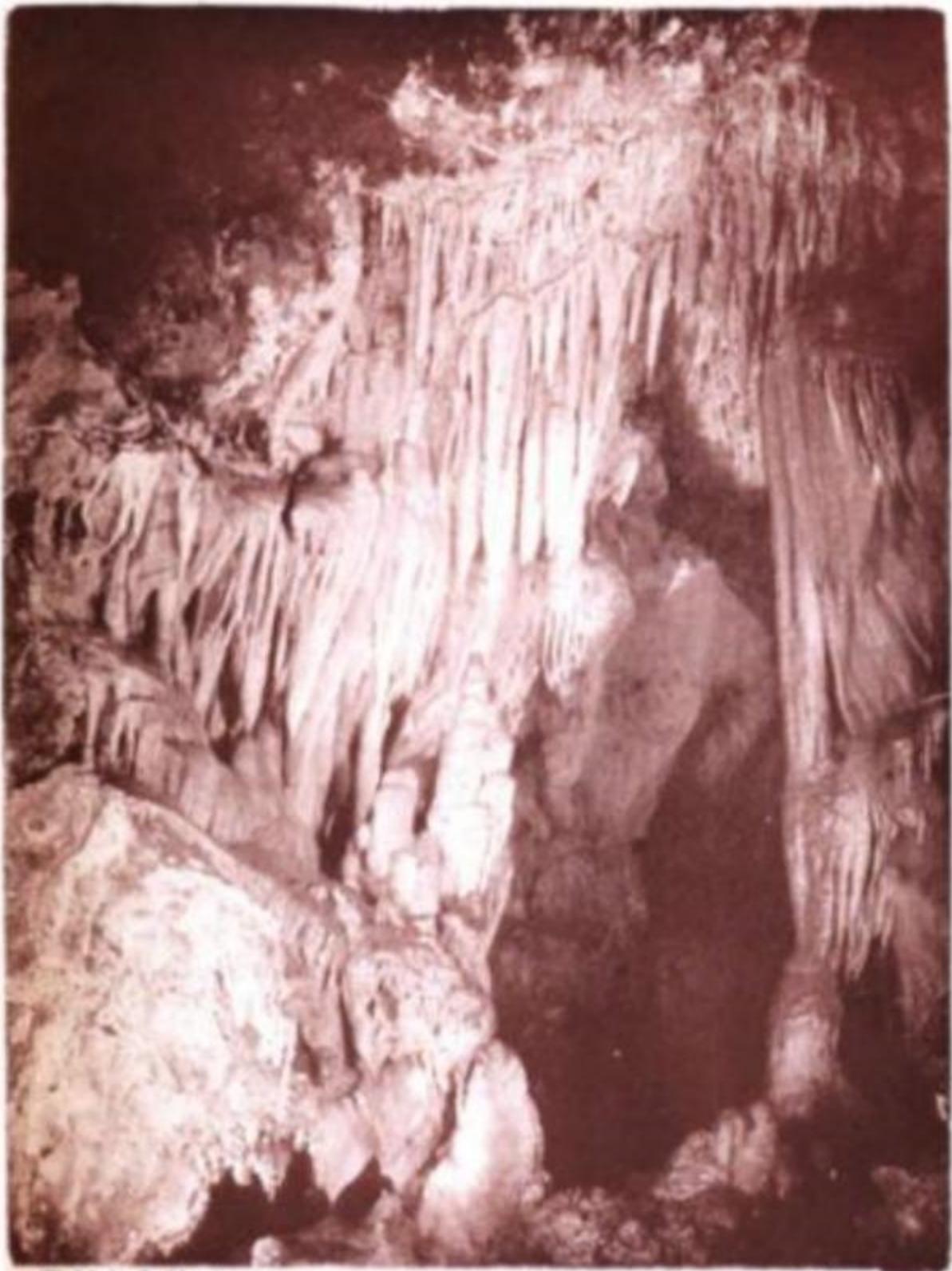
A une merveille qui offrait tant d'attractions il ne fallait plus, pour sa renommée, que la consécration des vils profanateurs : vol et viol, rien ne lui a manqué. Une famille d'italiens, — de ces bons italiens qui pullulent dans la région depuis qu'on a pris la patriotique habitude de leur confier, de préférence aux ouvriers nationaux, moins bonnes bêtes de somme, la construction de nos forts, — ayant entendu dire que quelques pierres extraites de l'avenc Issaurat avaient

été, par la baronne Alice de Rothschild, achetées à Grasse, à beaux billets de mille, pour en bâtir une grotte dans la villa de la route de Mogganoc, — se figurèrent qu'il y avait, dans la baume Dozol une mine d'or à exploiter, par la vente de ces cristallisations singulières et si rares. Interrompus à leur première opération, ils ont payé de la prison leur vandalisme, qui, fort heureusement, n'a pas laissé de traces, sauf la perte d'une jolie *queue de renard*, sorte de pâne de fines et brillantes aiguilles cristallines qui pendait, comme à un bout de ficelle, à une longue stalactite en tuyau de pipe, de plus d'un mètre et demi de longueur. On en peut voir encore plusieurs de ce genre tombant des voûtes et mêlées à d'autres, de formes, si possible, plus paradoxales : des tubes parfaitement cylindriques, qui, une première fois coudés horizontalement, remontent ensuite brusquement à angle droit..

On n'en finirait pas à éplucher toutes les singularités de ces jeux de la nature. Qu'il nous suffise d'avoir signalé aux amateurs de belles promenades une curiosité, à notre connaissance, unique en son genre, et qui, si elle n'a pas offert et ne paraît pas devoir offrir aux anthropologistes, (n'ayant jamais eu de communication

large avec l'extérieur), les richesses de tant d'autres de la région fouillées par MM. Bottin et Chiris, ne manquera pas de redoubler l'attrait que pouvait avoir pour les touristes le village de St-Cézaire au site pittoresque, à 300 mètres au-dessus des gorges de la Siagne, et aux curieuses antiquités romaines et du moyen-âge.





Cliché A. Gauthier

Photographie B. Génieux

L'ALCOVE ET LE BALDAQUIN

GROTTE DOZOL

3 Sept. 1890